

Works Cited

- Bourdieu, P. *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris: Minuit, 1979.
- Bourdieu, P. *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris: Seuil, 1992.
- Van Rees, C.J. *Literary Theory and Criticism: Conceptions of Literature and their Application*. PhD Diss. Groningen: U of Groningen, 1986.
- Verdaasdonk, H. *Critique littéraire et argumentation*. PhD Diss. Amsterdam: Vrije U, 1979.
- Verdaasdonk, H. and C.J. van Rees. "The Narrow Margins of Innovation in Literary Research." *Poetics: Journal of Empirical Research on Literature, the Media and the Arts* 21.1-2 (1992): 141-52.

ALAIN VIALA

Logiques du champ littéraire

"Le champ littéraire a trente ans," si l'on peut dire.... Par cette entame en forme de boutade, je voudrais seulement rappeler que c'est par un article paru en 1966 dans *Les Temps modernes* que Pierre Bourdieu a inauguré ce type d'analyse sur les champs culturels, intellectuels, et plus largement: sociaux (1966). Depuis, le mot de "champ" et le concept lui-même sont passés dans l'usage courant. Il est certain que cette banalisation a pour une part galvaudé la notion, et qu'en disant "champ" aujourd'hui, à propos de la littérature notamment, il arrive qu'on dise un peu n'importe quoi. Heureusement, la chose et le mot, le concept et son objet, sont aussi matières à controverses: ces controverses contribuent à en réviser et raviver la problématique, donc à raviver le concept.

En trente ans, ce concept a nourri nombre de travaux. Ceux de Pierre Bourdieu lui-même (cf. surtout 1992) et, pour citer quelques exemples concernant la littérature, ceux d'Ana Boschetti en Italie, de Joseph Jurt en Allemagne, de Denis Saint-Jacques au Canada, de Jacques Dubois en Belgique, en France, de Rémy Ponton, de Christophe Charle, de Gisèle Sapiro, et de votre serviteur. Le numéro du printemps 1996 des *Actes de la recherche en sciences sociales* montre que l'activité en ce domaine continue avec intensité, et il faudrait — mais il faut aussi faire bref — mentionner d'autres travaux en d'autres domaines de la sociologie, qui sont actifs et qui suscitent aussi des débats. Débats à propos du concept de champ, et débats à propos du concept d'habitus, autre volet du même raisonnement, j'y reviens dans un instant.

Ces quelques rappels suffisent à suggérer qu'on peut aujourd'hui tenter de faire le point, de parcourir l'espace de questions et travaux qui relèvent de cette démarche, s'interroger sur son efficacité heuristique, sur ses rapports avec l'herméneutique et sur la répartition ou la combinaison des tâches entre sociologie et "études littéraires." Ces questions peuvent, me semble-t-il, s'envisager dans une triple perspective. Tout d'abord, en relation avec la logique interne de cette théorie. Au fil des années et des travaux, en effet, la théorie s'est précisée et affinée ou consolidée. Mais il faut aussi réinscrire cette théorie dans l'espace des questions concernant la littérature et dans l'histoire de ces questions. En un mot, parcourir la question dans son extension, sa logique externe pour ainsi dire. Enfin, il s'impose de la situer dans l'histoire plus générale des théories de la littérature, selon sa logique théorique et historique. On me permettra de marquer ici d'un mot encore que toutes les théories sur la littérature ou de la

littérature peuvent être soumises avec quelque profit à cette interrogation sur leur histoire et leur place dans l'histoire.

Bien sûr, il ne saurait être question ici de prétendre à un inventaire complet, ni des travaux, ni des questions, ni des perspectives. Mais la part d'arbitraire que toute sélection impose peut être compensée, au moins pour l'essentiel, par l'interrogation historique. Et celle-ci peut indiquer que la théorie des champs a son plein essor dans un temps où la prépondérance du formalisme post-structuraliste a cédé un peu la place aux analyses plus fonctionnalistes. "De la fonction des théories fonctionnalistes" serait à l'évidence une question utile. À défaut de pouvoir la traiter, elle sera au moins ici mentionnée. Elle me permettra, pour finir ce préambule, de souligner qu'une telle question invite à ne pas aborder ces regards sur les théories dans une visée polémique quelle qu'elle soit, mais bien avec le souci d'évaluer des pertinences et efficacités heuristiques.

I. LOGIQUE INTERNE: UNE ANALYSE SYSTEMIQUE

Si le terme même de *champ* a pu être galvaudé, c'est pour une part que tel est le sort commun de tout concept. Mais cela tient aussi à l'usage qui en est fait comme concept isolé, dans une sorte d'objectivation empirique, alors qu'il s'agit d'un mode d'analyse et de description. Description d'un ensemble de relations, description d'une situation de la littérature ici, d'autres ailleurs — mais dans la suite du propos je me bornerai au cas du champ littéraire, qui est au centre des préoccupations du présent débat — description d'un mode de production des biens symboliques et des valeurs qui leur sont assignées. On en appellera ici brièvement quelques traits essentiels.

CHAMP, HABITUS ET TRAJECTOIRES

Le champ littéraire, c'est, en définition première, l'ensemble des relations et interactions que forment les pratiques, acteurs et objets de cette activité sociale que l'on nomme littérature, lorsque cet ensemble est doté d'une cohérence qui lui donne une visibilité sociale empiriquement constatée et une autonomie, au moins relative, analysable comme telle.

Pour préciser cette définition première et sommaire, il convient de rendre la parole à Bourdieu lui-même.¹ Qu'on le lise ou qu'on l'écoute, il apparaît clairement que depuis le début de ses travaux, il n'a cessé de marquer, souligner, rappeler, que l'analyse en termes de champ ne peut se réduire à une

description d'objets, d'un ou plusieurs objets, ni de pratiques, une ou plusieurs, mais exige une conception en termes d'ensemble dynamique. Il suffit pour cela de rappeler une de ses formules, bien connue des spécialistes: le champ se définit comme un "système" de relations de production, de circulation et de consommation de biens symboliques, et "loin de se réduire à un simple aggrégat d'agents isolés, le champ littéraire peut être comparé, si l'on veut, à un champ de forces" (Bourdieu 1971, 49). Une telle démarche peut donc à bon droit être qualifiée de *systémique*. Deux remarques s'imposent aussitôt me semble-t-il. La première est que des deux termes qui régissent ici nos réflexions, il serait faux de constituer une opposition binaire: *champ* n'est pas autre ou contradictoire par rapport à *système*. L'autre est qu'au moment où Bourdieu a donné l'impulsion à ce type d'analyse, les usages dominants des études littéraires s'inscrivaient dans des perspectives largement différentes de celle-là, voire opposées. Pour prendre un exemple commode, dans les travaux qui alors abondaient sur l'œuvre de Racine, des analyses comme celles de Barthes ou de Maurois envisagent bien ce dernier comme un "agent isolé," celle de Goldmann, s'il l'inscrit dans un groupe social précis, fait tout de même intervenir l'idée de "génie" qui le sépare des autres membres du groupe, et d'autre part, Goldmann ne prend pas en compte la logique propre des interactions littéraires; et que l'on songe, encore, au titre du livre d'O. de Mourgues, *Autonomie de Racine*.... Le formalisme structuraliste, en autonomisant le texte littéraire à tout prix, a perpétué cette attitude. Raisonner en termes de champ opérait donc une rupture, instaurait un nouveau mode d'interrogation épistémologique.

Si le champ forme ainsi — autre formule connue — "un ensemble structuré de positions interdépendantes" (Bourdieu 1971, 49), le recours à ce concept exige de recourir aussi à d'autres concepts eux-mêmes dynamiques. En particulier, ceux de *position* et de *trajectoire*. On peut reformuler l'énoncé que je viens de donner en disant que le champ constitue l'espace des positions construites par les participants selon les trajectoires qu'ils y accomplissent. Séries de positions, ces trajectoires se lisent comme des séries de prises de positions, que constituent les œuvres littéraires. Prises de position par leurs choix esthétiques, non en fonction des déclarations des auteurs. Sur ces effets des trajectoires, on peut se reporter, pour un exemple significatif, à l'analyse des trajectoires comparées de Mauriac et de Bordeaux par Gisèle Sapiro dans le numéro des *Actes de la recherche* déjà mentionné.

Le champ littéraire est donc un espace construit. Sa construction, et celle des trajectoires, permettent de distinguer les *habitus* qui sont en œuvre dans les créations littéraires. Habitus que Pierre Bourdieu a défini, à la suite des travaux de Panofsky dont il fut un des diffuseurs en France, comme "un modèle social incorporé." Formé dans l'espace social d'appartenance, l'habitus génère les choix, actions et modes d'action des auteurs; il est donc générateur des œuvres. Tout ce qui précède ne constitue qu'un rappel sommaire, qui rend sans doute

1 Je signale que pour ma part, j'hésite parfois entre des citations extraites de ses articles, de ses ouvrages, ou de notes prises lors de séminaires ou de conversations. On sait que Bourdieu a sa manière particulière de rédiger. Mais il a aussi une manière, différente, et peut-être plus parlante, pour le dire ainsi, à l'oral, où réside sans doute le plus efficace de sa transmission d'analyses complexes et nuancées.

mal compte de la pensée de Pierre Bourdieu. Mais on peut supposer que des destinataires avertis le prennent comme tel, et que cette pensée ne se trouve donc pas trahie. Ni trahie, donc, l'idée-force de Bourdieu que le champ littéraire est un champ de luttes, des luttes pour le pouvoir symbolique, c'est-à-dire le pouvoir de donner la définition légitime de la littérature légitime.

VALEURS ET INSTITUTION

L'essentiel de ces thèses figure dans l'article remarqué de 1971 — un quart de siècle déjà — "Le marché des biens symboliques." Bourdieu y développe l'idée que ces luttes qui font la dynamique du champ sont liées à des enjeux qui résident dans la hiérarchie des valeurs des œuvres et genres, ou, plus exactement, dans l'attribution de ces valeurs. Pour sa part, il présente ces valeurs différencielles en divisant le champ en deux "sphères," celle de la large diffusion, où domine la valeur marchande, l'enjeu du gain financier, et celle de la diffusion restreinte, où dominent la reconnaissance de l'auteur par ses pairs, et donc les gains symboliques. Cette sphère restreinte est donc le lieu par excellence où la littérature se présente comme dotée de valeur "en soi," valeur qui lui confère une autonomie, à l'opposé du pôle hétéronome de la valeur marchande.

Cette auto-affirmation de la littérature comme valeur autonome, associée à l'effet d'*illusio*, qui fait passer cette valeur dans l'ordre des croyances partagées, institue la littérature en un espace de discrimination des valeurs culturelles. Ce que Dubois a repris dans la notion d'*institution*. Cette dernière peut donner matière à discussion. Pierre Bourdieu y est assez réticent, non tant pour la notion elle-même qu'à cause du risque de confusion avec "l'analyse institutionnelle" qui est tout autre chose. Mais au fond, peu importe le nom: l'idée-force, ici, est celle des enjeux de valeurs. Et la traduction en valeur symbolique des valeurs intellectuelles et "désintéressées" (Pierre Bourdieu) du capital culturel dont disposent les intellectuels, perçus comme appartenant à la "fraction dominée de la classe dominante."

L'analyse systémique est ainsi productive en ce qu'elle permet de déceler et identifier une production, "la production de la croyance à la valeur," ici celle de l'esthétique du style, de la forme, de la littérature comme une "fin en soi," qui fait que la valeur est une valeur parce qu'elle reçoit et a une valeur.

MÉDIATIONS: LA QUESTION DES HOMOLOGIES

Espace où la croyance aux valeurs désintéressées domine les intérêts matériels objectifs, le champ littéraire apparaît comme un monde "à l'envers" ou "renversé." Sa structure bi-polaire entre capital financier et capital culturel constitue à la fois une reprise et une inversion de la situation générale des capitaux dans la société. Ce qui conduit Pierre Bourdieu à engager une analyse

en termes d'*homologie structurale*. Homologie, puisque la structure bi-polaire est la même dans le champ particulier du littéraire que dans le champ social d'ensemble, mais seulement homologie, puisque cette structure n'est pas identique, mais inverse de celle du champ social en son entier.

Selon Bourdieu, cette homologie structurale peut s'analyser à deux niveaux. Pour résumer, ainsi: d'une part, la structure du champ littéraire reproduit, mais en les modifiant selon sa logique propre (ici: par inversion), les structures de la société où il prend place; il joue de la sorte un rôle de médiation entre le champ social et les pratiques propres de l'espace littéraire. D'autre part, à l'intérieur du champ littéraire, les œuvres retraduisent la position de leur auteur dans le champ au moment où elles sont produites; l'un des points forts de l'analyse de Bourdieu est qu'elle a eu le mérite de souligner, à un moment où régnaient les thèses qui caractérisaient le texte par sa clôture même, qu'il s'agissait de prendre en compte le *modus operandi* autant que l'*opus operatum*, et de ne surtout pas les dissocier. En voyant dans le texte le lieu même de ce *modus operandi*, il lit celui-là comme structurellement en correspondance avec l'habitus de l'auteur s'exerçant dans la position où l'auteur se place (ou se trouve placé de fait). C'est, on le sait, la thèse qu'il développe notamment dans *Les Règles de l'art*, à propos de *L'Éducation sentimentale* lue comme correspondance structurale entre la position de Flaubert dans le champ en son temps et — sur le mode déceptif — celle du personnage de Frédéric Moreau dans la fiction (Bourdieu 1992, 1^{re} partie).

L'ensemble des concepts et modes d'analyses que je viens de résumer ainsi confère donc bien à cette théorie un caractère systémique complet. L'idée-force d'une logique de médiation entre les structures sociales et les structures des œuvres par la structure du champ littéraire est riche de potentiel heuristique. D'autant que, autre point capital, le champ littéraire est en intersection et interaction avec les autres champs culturels, et plus largement, sociaux: un système d'analyse des pratiques culturelles est ainsi construit, du moins constructible. En donnant à la littérature sa charge de valeur symbolique, Bourdieu a donné à la fonction sociale objective du littéraire toute sa place, celle d'un système de luttes pour les valeurs participant de la praxis sociale d'attribution ou de dénégation de valeurs. Donc celle d'une pratique idéologique, ce qui révèle l'*illusio* que peut être l'idée d'une esthétique pure. Sa critique de la production de la croyance a conféré à la critique une fonction critique qui, bien sûr, a été critiquée...

II. LOGIQUE EXTERNE: LITTÉRATURE, HISTOIRE ET SOCIOLOGIE

On ne peut passer sous silence ces débats et leurs enjeux, d'autant moins que ce serait laisser se faire d'autres débats, sans nul doute moins productifs, et qu'on

ne peut confondre tous les débats. Quand Bourdieu, dans le préambule des *Règles de l'art*, s'en prend à ceux qui croient à la croyance, et que Danièle Sallenave, visée, riposte dans un article du *Monde*, on a affaire à des tactiques du champ intellectuel, pas moins, mais pas plus: la théorie du champ les porte avec elle. Il est d'autres conflits, avec d'autres enjeux. Ce peuvent être des débats sur la possibilité même d'une théorie des champs. Ce peuvent être aussi des débats sur les possibilités et limites de celle-ci. Je m'intéresserai avant tout ici à ces derniers. Ils concernent l'efficacité épistémologique même, la fonctionnalité, donc en dernière instance la pertinence, de cette théorie.

QUESTIONS D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

Dans *Les Règles de l'art*, Bourdieu affirme que le champ littéraire ne s'est constitué comme tel en France que dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il se démarque ainsi d'un certain nombre d'autres propositions (1992, 23, note). Entre autres, de ce que j'ai pu avancer sur la constitution d'un premier état du champ littéraire à l'âge classique, dans *Naissance de l'écrivain*. Cet ouvrage a été conseillé par Pierre Bourdieu et par lui accueilli dans sa collection "Le Sens commun": détail qui signifie qu'il s'agit ici d'un débat scientifique, non d'une dénégation.

J'ai essayé, dans un article signé en commun avec Denis Saint-Jacques et publié dans les *Annales* la discussion de ce point d'histoire (Viala et Saint-Jacques). La définition du champ littéraire comme "produit cumulé de son histoire" suppose en effet qu'il a une histoire. Elle suppose aussi que cette formation sociale est peut-être une réalité variable, appelant des descriptions différentes quand on l'observe en divers pays et en divers temps. Ce que dans cet article nous envisageons pour la France d'avant le XIX^e siècle, et pour le Canada.

Restreindre l'analyse en termes de champ à un seul état historique et à une configuration pertinente au fond pour un seul pays enlève à ce concept et à ce mode d'analyse une part de leur puissance heuristique. En portant cela à l'extrême, ce pourrait les invalider en tant que fond d'une théorie, et les réduire *de facto* à la description d'un état momentané d'une pratique de ce qu'on appelle littérature. Démarche qui ferait du concept un objet et non plus un outil.

Il semble qu'à la fois l'analyse du champ littéraire au XIX^e siècle soit efficace, et que les travaux qui examinent des phénomènes situés en amont dans l'histoire, par exemple ceux de Robert Darnton, en montrent une application pertinente dans la dimension historique de plus long terme. Car l'autonomisation du champ littéraire, dès que la praxis littéraire est envisagée comme un lieu social identitaire et un mode de vie, se joue sur une durée forcément longue.

En France, à l'âge que l'on dit classique, s'affirme une identité française par le moyen, entre autres, des Belles Lettres, à la fois contre la *Respublica literaria*

européenne et latinisante, chère à Scaliger fils et à Fumaroli, et contre la concurrence des langues modernes d'autres nations, l'espagnole et l'italienne notamment. De même, au Québec, la constitution d'un champ littéraire québécois se fait à la fois contre la domination de l'anglais et contre celle, symbolique, de la littérature française de France, donc dans une logique identitaire. Le champ littéraire permet ainsi de problématiser les questions d'identité collective par l'analyse des conflits entre divers espaces, éventuellement structurés eux-mêmes en champs, éventuellement littéraires — comme dans le cas du Québec.

Cela résume les remarques faites dans cet article des *Annales*; j'abrège donc, en y renvoyant. Mais je précise que ces remarques n'invalident pas le concept lui-même: elles portent sur des applications, et en montrant que les applications peuvent prendre en charge des réalités diversifiées, elles suggèrent au contraire l'extension efficace de ce concept.

HOMOLOGIES OU NON?

La question de l'homologie structurale peut appeler des réflexions du même ordre. Question importante, quoique sans doute pas décisive à elle seule. Bourdieu l'utilise pour rendre compte de la signification des œuvres: c'est là notamment le moyen de son analyse de *L'Éducation sentimentale*, où il estime que la fiction présente une structure homologue à celle du champ.

On doit d'abord souligner qu'il est pertinent et nécessaire de poser la question des médiations entre les *réalia* sociales et le texte, la mise en texte. Reste ensuite la question du "comment?" — comment envisager ces médiations...? On peut noter que Bourdieu utilise, corrélativement à celle d'homologie structurale, la notion de *vision du monde*. On incline alors à faire un peu de philologie de son ouvrage. Comme l'a montré Rémy Ponton, dans son article intitulé "À propos des premiers textes de Bourdieu," les textes qui constituent *Les Règles de l'art* ont été pour une bonne part écrits antérieurement à la publication de ce livre et certains passages ont été retravaillés lors de la mise au point de celui-ci: ainsi par exemple les réflexions sur l'*illusio* et la production de la croyance ont été augmentées. Donc on peut considérer que si tel ou tel concept est employé, il correspond à un choix, que celui-ci soit délibéré ou d'inadvertance — si l'auteur n'a pas attiré son attention assez par tel ou tel pour le remettre en question, c'est que le terme et la notion lui semblaient recevables sans autre forme de procès. Or les concepts de vision du monde et d'homologie structurale ont une histoire: ce sont ceux qu'utilisait Lucien Goldmann. Ils ont été discutés à propos du *Dieu caché*; il n'est pas utile d'y revenir ici en détail, mais il convient de rappeler les deux inconvénients qu'ils présentent.

L'un, le moindre, concerne la vision du monde: on peut la tenir pour un concept historique approximatif. Et il s'agit d'une construction "hors littérature"

chez Goldmann, une construction hypothétique de sa philosophie; de plus, Goldmann la suppose, et on sait que sa façon d'imputer une vision tragique aux jansénistes et du jansénisme à Racine est sujette à caution, en particulier parce qu'il ne tient pas compte dans ses analyses des effets du champ littéraire. Comme Bourdieu n'explique ce concept pas dans les usages qu'il en fait, cela produit une faille dans la démarche systématique.

L'autre inconvénient, plus sensible me semble-t-il, concerne les homologies structurales. Pour mieux l'éclairer, je ferai un petit détour. Par la littérature, puisqu'aussi bien c'est d'elle qu'il s'agit. Et, sans aucun narcissisme, par un travail que j'ai consacré il y a quelques années à Daudet et à sa *Lettre de mon moulin* intitulée "La Chèvre de M. Seguin" (1991).

Ce texte, on l'oublie souvent, commence par une dédicace "A.M. Gringoire, poète à Paris." Et la première phrase dit: "Tu seras bien toujours le même, mon pauvre Gringoire." Il s'agit donc d'un discours. Qui en est le destinataire? Pas un Gringoire réel, dont on ne trouve pas trace, mais un personnage: *Gringoire* est le titre d'une pièce de Banville de peu antérieure, le nom d'un des protagonistes de *Notre Dame de Paris* de Hugo, un personnage littéraire construit à partir d'une mythification du poète de la fin du XV^e siècle, Pierre Gringore. Le conte de Daudet s'adresse donc, à travers cette fiction, aux poètes, aux écrivains. Et il donne ce conseil: "Fais-toi chroniqueur!" En d'autres termes, il oppose le poète famélique au journaliste bien payé, l'homme des biens symboliques à celui des gains matériels. Et c'est pour nourrir son argumentation par un *exemplum* qu'il raconte l'histoire de la chèvre de M. Seguin, qui a préféré être libre que d'avoir un maître, même si celui-ci lui assurait la sécurité et grasse chèvre. Et le conte s'achève par: "E piei, lo matin, lo lop la mangè.... Tu m'entends bien Gringoire: E piei, lo matin, lo lop la mangè."² L'apologue est clair: l'histoire de la chèvre de M. Seguin est une fable des positions possibles dans le champ littéraire, une fable du champ littéraire.

Il y aurait homologie structurale si le conte était seul, sans son préambule et sa conclusion, sa "moralité" si on veut. Mais avec ces deux, ce texte n'est pas un récit, mais bel et bien un discours argumentatif. Avec ses ambiguïtés certes, et ses enjeux individuels: Daudet lui-même, après des tentatives de poète parnassien auprès de Banville, s'est fait chroniqueur avec ses *Lettres de mon Moulin*, et son récit dit sans doute quelque nostalgie. Mais cela même ne fait que renforcer la certitude qui nous intéresse: il n'y a pas là homologie structurale, mais bien *identité de structure* entre la fiction et le champ littéraire.

L'enjeu me semble de quelque conséquence. Raisonner en termes d'homologie suppose que l'on envisage comme des objets séparés l'œuvre littéraire et la structure sociale que l'analyse du champ appréhende. Or l'œuvre

ne peut être séparée du social: elle *est* du social.³ Le texte est une partie de la structure sociale où il est produit et où il agit. Dans ce rapport de la partie au tout, il n'y a pas seulement homologie de structure, pas même similarité: la partie appartient à la structure du tout, elle en est identitaire, même si elle peut présenter ses particularités, comme toute partie qui se respecte. Ses traits structurels sont donc indices d'une même structure.

L'affaire, en soi, peut paraître de minime conséquence: homologies, semblables ou identiques, après tout les choses se ressemblent.... Mais il y a deux enjeux sensibles. D'abord, l'autonomie est une postulation des œuvres littéraires, non une réalité préalable ou avérée. L'autonomie du champ n'est jamais que relative. La vraie autonomie serait celle, dans notre exemple, des chroniqueurs vivant de leur plume; mais ceux-là dépendent des marchands, patrons de journaux, et de leurs chalandes. Les tenants de l'autonomie symbolique, les poètes, ou bien ils vivent de leurs rentes, comme Flaubert, ou bien ils crèvent comme le Daudet — chèvre — Petit Chose. Les œuvres peuvent exhiber le désir d'autonomie, celle-ci n'est pas pour autant accomplie; et quand elle est à son apogée, elle suppose encore des regards qui la valident, l'adhésion partagée des croyants, la communauté des adeptes de l'*illusio*; ce qui constitue un autre marché, mais qui ne dit pas son nom. Le raisonnement par homologie présente le danger de prendre l'*illusio* pour le fait, de faire croire qu'il y a autonomie absolue; et qui l'utilise risque ainsi de tomber dans la croyance alors même qu'il n'y croit pas. Cela va de pair, second inconvénient, avec une valorisation inconsidérée de la notion d'"œuvre," et même de "texte." Sur ce point, Pierre Bourdieu est sans doute tributaire d'un état aujourd'hui assez arriéré des théories du texte. Car il n'y a que du discours, les textes ne sont que des stabilisations contingentes du discours, la littérature est un discours et les œuvres littéraires une forme exacerbée de cette stabilisation contingente, qui tente de se donner pour une forme éternelle. Notons au passage que la littérature est un discours qui, souvent, ne veut pas s'avouer comme tel, ce qui, les analyses des idéologies le montrent bien, lui donne une efficacité idéologique accrue.

Admettre l'analyse par homologie, c'est admettre sans plus d'examen l'autonomie de l'œuvre ou du texte; les analyser comme discours, ce qui est la seule façon de les voir comme des prises de position, oblige à quitter l'idée d'homologie pour celle d'identité, fût-elle par synecdoque, fût-elle observable comme telle dans certaines œuvres seulement (ce qui implique, en bonne logique, que la similitude ou l'homologie sont des substituts de cette identité). Or ces considérations qui peuvent sembler tâtonnantes renvoient, en fait, à une question de positions. On le sait, des "littéraires" ont crié contre Bourdieu: des

3 De même, chercher "le social dans le texte" suppose que tout dans un texte n'est pas social à l'un ou l'autre titre; ce qui, en dernière instance, est difficile à suivre.

2 Traduction, si besoin, de cette phrase en langue d'Oc: "Et puis le matin, le lop la mangea."

écrivains, mais aussi des critiques et des professeurs. Certes il n'y a pas grand mal à relever dans sa bibliographie des lacunes, et à le taxer d'incapacité et de présomption quand il prétend faire une "science des œuvres" que les littéraires ne sauraient pas faire. Mais engager là un débat contre une personne, c'est faire un faux débat. La "science des œuvres" que Bourdieu appelle de ses vœux est une science sociale. Comme telle il peut l'envisager. Mais il y a malentendu si les herménéutes y cherchent une herménéutique, ou une exégétique; y cherchent ce qui ferait de l'œuvre la finalité du travail interprétatif, alors que ce sont les rôles sociaux des arts qui sont l'objet du sociologue.

On peut donc, pour conclure sur cet aperçu critique, discuter les limites de l'analyse telle que Bourdieu la mène. Ce qui n'invalide pas pour autant le concept de champ. Ce qui, par suite, relativise sensiblement les discussions ci-dessus. Pertinentes peut-être quand il s'agit d'interprétations d'œuvres, elles le sont moins quand il s'agit de décrire un champ social. On peut dire que Bourdieu est un sociologue qui traite de la littérature, mais qui en traite dans la perspective d'une théorie générale des champs sociaux. On a donc deux positions radicalement distinctes entre ceux qui ne visent que la littérature et ceux qui passent par la littérature pour aller à un ensemble plus large. Réduire la théorie des champs à une théorie de critique littéraire, et rien de plus, ce serait contre-sens.

En revanche, si la théorie des champs intervient dans l'espace de la critique littéraire, il faut mesurer quelle en est l'efficacité: je viens de tenter de le faire en indiquant que son extension pouvait être plus grande que Bourdieu ne l'a suggéré dans ses *Règles de l'art*. Je voudrais, pour finir, regarder cette théorie, et les autres avec elle, par un autre biais.

III. THÉORIES ET HISTOIRE DES THÉORIES LITTÉRAIRES

Il n'est pas possible de regarder la littérature, toujours et partout, en termes de champ littéraire, on vient de le dire. Mais les querelles qu'elle a pu susciter doivent elles-mêmes être replacées dans une perspective plus large, et la seule qui soit possible, est celle d'une histoire des théories de la littérature. La littérature, en effet, n'est-elle pas éminemment variable dans le temps, et même dans ses définitions en une même époque et une même société? Cela implique que toute une partie des débats pour savoir s'il est mieux de parler en termes de champs ou en termes de systèmes est vidée de tout objet: il y a des systèmes sociaux, qui en de certains états peuvent s'analyser en termes de champ; la praxis littéraire est de ceux-là. Point. Tout le reste ne tient qu'à des discussions byzantines, car l'objet de référence n'est pas le même pour les discutants, comme le sexe des anges.... Pour ma part, le sexe des anges m'a toujours paru un sujet dénué d'intérêt; donc je passerai rapidement, en rappelant seulement quelques données de fonds.

DES ORIGINES FONCTIONNALISTES

On est souvent bien fier quand, pour parler de littérature, on cite à propos la *Poétique* d'Aristote. Pauvre présomption: pour grand que soit ce livre, il n'est qu'un manuel, tardif et partiel. Mieux vaudrait aller voir en *Politique* et en *Rhétique*. Mieux encore aller voir Platon, *Ion*, et surtout la *République*.

Dans *Ion*, on trouve la théorie de l'inspiration divine, du *furor* (pour le dire en latin plutôt qu'en grec) qui se saisit du poète et, comme le suggère le mythe de la "Pierre d'Héraclée," par lui se communique à l'acteur ou au récitant et de celui-ci aux auditeurs. Dans la *République* (livres 6, 8, 10), on trouve autrement l'idée que la mimésis est naturelle à l'homme. Sur ce substrat anthropologique, qu'Aristote a repris, s'appuie la question de l'éducation. Et donc celle de la fonction du littéraire, et des arts en général. On sait que Platon concluait à la contradiction de l'inspiration par le *furor* et de la possible utilité éducative des arts, et qu'il voulait chasser les poètes de sa Cité, à moins qu'ils ne se soumettent aux représentants de la raison, aux philosophes.

Aristote, en reprenant ces données, les modifie. Dans le sixième livre de sa *Politique*, c'est la musique qui est mise en question surtout. Mais la poésie, et la poésie de théâtre spécialement, est considérée selon sa capacité à contribuer à l'intégration de l'individu dans la Cité. Ce que la *Poétique* reprend avec l'idée de *catharsis* qui a fait couler tant d'encre, et qui est une façon de légitimer l'art littéraire en lui donnant une fonction sociale, celui de fonder une sensibilité commune, une esthétique au sens premier, une "koïnè asthésis."

Dans cet espace de raisonnement, l'autonomie du littéraire repose sur l'inspiration divine, et sa fonctionnalité sur une considération politique: ce sont deux ordres distincts, de rangs différents. Il ne saurait être question, à l'évidence, de faire intervenir là une analyse en termes de champ: la littérature n'y est pas regardée comme une valeur en soi; elle est au mieux une valeur en ce qu'elle émane de la divinité; comme telle, elle peut être transcendante à l'égard des mesures des hommes, mais pas autonome dans l'ordre des valeurs sociales.

CONSÉQUENCE: L'HISTOIRE CONTRE LES FAUX DEBATS

Que fait là, dira-t-on, ce retour aux origines? D'autant qu'il est trop sommaire pour convoquer l'autorité (*Aristoteles dixit*)? Ceci: on peut bien raisonner pour la Cité antique en termes de systèmes, et la littérature en sera une pièce; mais raisonner en termes de systèmes n'a rien de spécifique au littéraire. On ne peut, en revanche, raisonner en termes de champ littéraire, qui en serait, lui un terme spécifique. Bref: système est trop large, champ trop particulier.

De quoi découle la conséquence que nous devons ici préciser de quoi nous voulons traiter. Si nous entendons étudier la littérature, plus largement les biens symboliques, en particulier les arts, la tâche première n'est pas de construire

telle ou telle théorie qui prétendrait en donner le fin mot, mais bien de construire une *histoire des théories*.

Pour m'y être atelé, je vois que c'est une longue tâche. Je vois aussi qu'elle exige de distinguer les théories faites par et pour des auteurs artistes et créateurs, qui ont tous les droits que leur donne leur entreprise, en particulier celui d'être partiaux, et les théories qui ont une visée scientifique, qui ne sont valides qu'à proportion de leur possible extension générale. Il est toujours décevant de frustrer une possible attente — à moins d'admettre qu'on ne faisait que s'imaginer cette attente pour justifier sa propre prise de parole — et je le fais pourtant, en ne développant pas davantage, faute de place et de temps. Je ne dirai donc rien de plus que citer les noms et titres de saint-Augustin et de la *Cité de Dieu*, de Rousseau et de sa *Lettre à d'Alembert*, de Blanchot et de son *Espace littéraire*, de Sartre et de son *Qu'est-ce que la littérature?*... Rien, sinon que nos réflexions ne valent que dans la mesure où elles sont à même de rendre compte de celles-là, de les inclure dans leur analyse globale. Raisonner en termes de *système* y parviendra, mais pour cela devra inventer des indices de spécificité que le concept en lui-même ne spécifie pas; raisonner en termes de *champ* y parviendra bien pour les théories de ce siècle, moins bien pour ce qui est de Rousseau, mais encore assez malgré tout, et pas du tout pour Augustin....

Ce qui mène à redire le constat que *système* est trop large et *champ* trop étroit. Est-ce conclure? Conclure serait vain, au-delà de ce constat. De l'analyse en termes de *champ*, j'espère avoir montré à la fois les ressources, les risques de dérivation ou de limitation, et les limites historiques; de l'opposition entre *champ* et *système*, j'espère avoir suggéré qu'elle est pour l'essentiel une construction illusoire. Peut-être qu'une analyse du *champ* intellectuel européen, plus largement occidental, et de ses composantes montrerait qu'en fait une telle opposition est identique aux structures de concurrences à l'intérieur de ce *champ*. Une recherche des alliances et des complémentarités serait alors possible, et plus profitable, plus fonctionnelle, si l'on ne veut pas laisser le *champ* libre à toutes les *illusio*, les croyances et leurs virtuels méfaits. Mais ceci est une autre histoire....

Université de Paris III

Ouvrages cités

- Boschetti, A. *Sartre et "Les Temps modernes"*. Paris: Minuit, 1985.
 Bourdieu, P. "Champ intellectuel et projet créateur." *Les Temps modernes* 246 (1966).
 Bourdieu, P. "Le Marché des biens symboliques." *L'Année sociologique* (1971): 49-126.
 Bourdieu, P. *Les Règles de l'art. Genèse et structure de champ littéraire*. Paris: Seuil, 1992.
 Charle, C. *La Crise littéraire à l'époque naturaliste*. Paris: École normale supérieure, 1979.
 Dubois, J. *L'Institution de la littérature. Introduction à une sociologie*. Bruxelles: Labor, 1978.
 Jurt, J. *La Réception de la littérature par la critique journalistique*. Paris: Place Paris, 1980.
 Ponton, R. "À propos des premiers textes de P. Bourdieu." *Discours social/Social Discourse: Analyse du discours et sociocritique des textes / Discourse Analysis and Sociocriticism of Texts* 7.3-4 (1995): 47-61.
 Ponton, R. *Le Champ littéraire à l'époque symboliste*. PhD Diss. Paris: U de Paris 1977.
 Sapiro, G. *Le Champ littéraire en temps de crise*. PhD Diss. Paris: U de Paris, 1995.
 Viala, A. "Ah qu'elle était jolie...." *Politix* 17 (1991): 125-41.
 Viala, A. *Naissance de l'écrivain*. Paris: Minuit, 1985.
 Viala, A. et D. Saint-Jacques. "À propos du champ littéraire. Histoire, géographie, histoire littéraire." *Annales* 2 (1994): 395-406.